

### **1. Un résumé c'est quoi ?**

Résumer un texte ou une histoire c'est reprendre les idées principales du texte sans entrer dans les détails. Un résumé doit être court.

### **2. Il y a deux types de résumés :**

#### **Le résumé complet**

Il s'agit de reprendre sommairement le déroulement d'une histoire entière, c'est-à-dire du début à la fin.

#### **Le résumé partiel**

Il s'agit de reprendre sommairement le déroulement d'une histoire sans révéler la fin.

### **3. Comment faire un résumé ?**

Étape 1 : lire attentivement et comprendre le texte.

Étape 2 : trouver les différentes parties de ce texte.

Étape 3 : dégager l'idée essentielle de chaque partie. Comment ?

- De qui parle-t-on ?
- Où se passe l'action ?
- Quand se déroule l'action ?
- Que se passe-t-il ?

Étape 4 : rédiger un nouveau texte en suivant ces quelques règles :

- écrire avec ses propres mots (ne pas reprendre des phrases complètes du texte)
- supprimer les détails inutiles
- faire des phrases correctes avec des mots de liaison
- écrire le résumé au temps utilisé dans le texte de départ
- ne rien inventer (pas d'avis ou d'idée personnelle)
- garder le même narrateur



**Lis attentivement ce texte :****Une nuit mouvementée**Jean-Loup CRAIPEAU, *Trois aventures de L'Ogre-doux*

Coll. « Pleine Lune », © Éditions Nathan

« Notre voisin le père Ventru est-il vraiment un ogre ? Un soir, maman lui a demandé de nous garder, Silvère, Mirabelle et moi. Le Père Ventru a accepté que l'on vienne avec Tric, Trac et Troc, nos trois souris noires. Une nuit terrible que cette nuit-là ! »

1. Le père Ventru nous a bordés dans son grand lit. Il nous a même raconté une histoire. Le seul moment où on a craint, c'est quand il a pris Trac dans sa main. Mais c'était pour la caresser pas pour l'avaler. Pour dormir, le père Ventru s'est assis sur le fauteuil avec les pieds sur une chaise. Mirabelle était blottie entre Silvère et moi. Elle m'a demandé : « Tu crois qu'il va nous couper la tête pendant notre sommeil, comme dans l'histoire du Petit Poucet ? » Comment je peux savoir, moi ? Le père Ventru a ouvert un œil. Il a dit : « Dormez, mes agneaux. Vous êtes adorables, alignés, comme ça. Je vous trouve croquignolet. » Et il s'est rendormi. C'est quoi, « croquignolet » ? Bon à croquer ? Je n'ai pas osé demander. Les ogres, ça peut s'énerver pour un rien. Quand ils ont sommeil, il ne faut pas leur casser les pieds. La cloche a sonné onze heures. Ventru ronflait. Parfois il faisait des bruits avec sa bouche. [...] Quand la cloche a sonné douze fois, je me suis caché sous les draps à cause de minuit, l'heure des fantômes. Sous le lit, ça faisait toujours cri-cri-cri. [...]
  2. On s'est tous réveillés en sursaut. C'était la nuit. D'abord, j'ai cru que Ventru aiguisait son couteau géant à découper les enfants. Mais il ronflait terriblement fort. Le bruit venait de la rue. On aurait dit un crissement de meule, comme celle du rémouleur auquel maman donne parfois ses couteaux à aiguiser. Puis l'alarme de la banque s'est déclenchée. Ventru s'est réveillé. Il a sauté de son fauteuil. Il a regardé par la fenêtre en se grattant le ventre. « On a cassé la vitrine de la banque. Ce n'est rien », il a dit en baillant. Très vite, il y a eu des sirènes de police. Les gyrophares lançaient des éclairs jaunes et bleus. Les murs semblaient tourner : jaune, bleu, jaune, bleu...
  3. On a entendu courir. Il y eu des pas dans l'escalier. On a frappé fort contre la porte. « Ouvrez ! Police ! » Nous, on s'est recroquevillés dans le lit. Ventru a ouvert. Et vous savez quoi ? Il a levé les bras. Il avait l'air d'un ours gigantesque, d'un grizzli dressé sur ses pattes pour attaquer Davy Crockett. Mais, il reculait. Et, au lieu de Davy Crockett, on a vu un moustachu entrer. Il appuyait son revolver contre le ventre du père Ventru. C'était un bandit. Derrière lui, un second bandit est entré. Il était plus petit mais plus large, avec des yeux bigleux. Il a refermé la porte, tiré le verrou et poussé la table pour se barricader. Puis sur un ton mauvais, il a dit à Ventru : « Si tu fais le mariole, on te perce la bedaine, le gros ! » - Oh ouais, oh ouais ! » a dit Moustachu en mâchant un chewing-gum comme une vache qui rumine. Il avait un l'air un peu idiot, Moustachu.
- Le Bigleux, qui devait être le chef, a fait le tour de la pièce, des W-C, du coin cuisine. « C'est bon, il a dit, le Gros est seul avec les mômes. » Puis, il nous a regardés avec ses yeux qui louchaient, et il a dit : « On attend que les flics s'éloignent et on fiche le camp de cette piaule pourrie... » - Dites donc, pourris vous-mêmes ! » a dit Ventru. Alors, vif comme un cobra, Moustachu a frappé Ventru de la crosse du revolver. « Toi, a dit le Bigleux, tu poses tes fesses sur le lit à côté des moutards et tu te tiens peinard, vu ? » Le père Ventru s'est assis. Il était sonné. Il a essuyé le sang sur sa lèvre. Elle enflait. Là, Mirabelle a fait quelque chose qui m'a drôlement épaté : elle a pris le père Ventru par le cou, et elle l'a embrassé. « Tu es gentille, a chuchoté Ventru. Ne craignez rien, les enfants, on s'en sortira... »
4. La cloche a sonné un coup. Au même moment, une voix a hurlé dans le couloir : « Police, ouvrez ! » Le Bigleux et Moustachu se sont regardés, inquiets. Le Bigleux a crié : « On a un gros et trois morpions en otages. Ne tentez rien ou on fait un carnage ! » On a entendu jurer sur le palier. Moustachu pointait son arme sur nous. Je voyais le trou noir du canon. Je tremblais. Le père Ventru m'a serré fort, fort. « Ici l'inspecteur Chapomou, a dit la voix sur le palier. Rendez-vous ! Vous êtes coincés. Ne touchez pas aux enfants, sinon... » - Sinon quoi ? a dit le Bigleux. Tu ne voudrais pas porter le chapeau d'une bavure, hein, Chapomou ! - Oh ouais, oh ouais ! Chapomou-Chapeau... » répétait Moustachu comme un idiot, sans nous quitter des yeux. Je ne sais pas ce qui a pris à Tric : elle a choisi ce moment pour sortir de dessous le lit. Moustachu a poussé un cri. Il a avalé son chewing-gum et j'ai vu le canon du revolver s'incliner vers le plancher : BANG ! BANG ! Il y a eu deux explosions terribles. J'ai cru devenir sourd. Mirabelle a hurlé. Ventru nous a serrés tous les trois dans ses bras. Bigleux a crié : « T'es dingue ! » - Qu'est-ce que vous fichez ? Répondez ! Répondez ! » hurlait Chapomou. C'était la panique, on ne s'entendait plus. Après un long, très long silence, j'ai osé regarder par terre. J'ai vu deux trous mais pas trace de Tric. Silvère pleurait sans bruit. Il regardait fixement Moustachu perché sur une chaise, et murmurait : « Il a tué Tric, je le tuerai ! »



**Lis attentivement ce texte :**

1. Je n'avais pas envie de dormir. Je voulais continuer mon dessin. Dans la soirée, j'avais commencé à dessiner la lune. Le rond était parfait, ainsi que les points qui figuraient les yeux, le trait pour le nez. Restait la bouche. Je n'arrivais pas à dessiner la bouche. Plusieurs fois de suite, j'avais esquissé une ligne, mais je la gommais aussitôt. Ça n'allait jamais. Énervé, j'étais sur le point d'abandonner, lorsque je me rendis compte que je n'avais pas eu besoin d'allumer la lumière. Ma chambre était éclairée d'une lueur vive : la lune, la vraie. Le modèle de mon dessin était là, à ma portée. J'ouvris la fenêtre.  
  
2. Là-haut, dans le ciel étoilé, la lune avait l'air d'une énorme citrouille, ronde, rousse, presque rouge. Sur ses reliefs lointains, les yeux et le nez apparaissaient, comme je les avais dessinés. J'observai la bouche : une ligne trouble, légèrement courbée vers le bas. Pourquoi cette expression triste alors qu'elle était si belle ?  
Au bout d'un moment, à force de fixer cette ligne, je crus la voir bouger. Une bouche qui bouge... La lune parlait ?! Au même moment, dans le lointain, un petit cri retentit, étouffé...  
Si la lune me parlait, il fallait à tout prix que j'entende ce qu'elle me disait, il fallait que je lui réponde.
3. Ma chambre était au rez-de-chaussée. J'ai enjambé la fenêtre et j'ai marché vers la vallée. Guidé par le clair de lune, je n'avais pas peur. Plus je marchais, plus j'avais l'impression que la lune se rapprochait de moi : oui, je la voyais qui descendait, chassant sur son passage les étoiles comme de vulgaires obstacles. Et puis le cri que j'avais entendu une première fois a retenti de nouveau. Au loin, dans la pénombre, j'ai aperçu un petit point blanchâtre. Je me suis arrêté. Qu'est-ce que c'était ? Un animal ? Un animal dangereux peut-être ?  
La peur commençait à me gagner. Je lançai un nouveau coup d'œil vers le ciel : la lune avait une expression moins triste que tout à l'heure, derrière ma fenêtre. Sa clarté se fit plus vive. D'un rose intense, elle illuminait la vallée. Alors j'ai vu que le petit point blanchâtre, c'était un panier. Un panier qui miaulait. Je me suis approché, j'ai soulevé un bout de drap et j'ai découvert... un bébé.
4. Un bébé avec une tête toute ronde, lisse comme un caillou, des yeux aussi bleus que des billes, un nez écrasé, une bouche qui se tordait, hésitant entre le rire et les pleurs. Comme tous les bébés, il avait les quatre pieds en l'air, enfin, je veux dire, un pied dans la main, et une main sur un pied.  
- Tête de lune ! ai-je murmuré en lui faisant une chatouille sous le menton. D'où tu sors ? De là-haut ?  
Je regardai la lune de nouveau : cette fois, la ligne qui figurait la bouche était légèrement courbée vers le haut : elle souriait, la Belle Dame Blanche !  
J'ai pris le panier et je suis rentré à la maison...  
J'ai déposé le couffin devant la chambre de mes parents : paquet cadeau...  
Voilà l'histoire de mon petit frère.

Sarah COHEN SCALI, **tête de lune et autres contes de la nuit**  
Coll. « Cascades », © Éditions Rageot.

**Écris le résumé de ce texte.**

**Lis attentivement ce texte :****Une banane dans le potage**Jean-Loup CRAIPEAU, *Trois aventures de L'Ogre-doux*

Coll. « Pleine Lune », © Éditions Nathan.

1. Comme tous les quatre heures, nous goûtions avec maman et le père Ventru, qui est très gros, très fort et aussi très poilu des épaules sans être un ogre pour autant. À la terrasse du café, nous dégustions des glaces avec nos souris Tric, Trac et Troc. Elles grignotaient des miettes de cornets sur la table
2. Le père Ventru lisait *Ouest-France*. Il s'est exclamé : « Tiens, monsieur Diamenteur a été cambriolé ! »  
Monsieur Diamenteur, c'est le bijoutier.  
Il sort de sa boutique toutes les dix secondes, contemple sa vitrine hideuse, se frotte les mains, retourne ajouter une horreur en devanture, admire l'effet, se frotte les mains... Une vraie manie ! Maman n'aime pas beaucoup cet homme.  
Elle dit qu'il est cupide et qu'il a si peu de goût qu'il pourrait tout aussi bien vendre des cuvettes de waters ou des poubelles pleines.
3. Comme la bijouterie de Diamenteur est en face du café et juste à côté des auto-tamponneuses, nous avons l'actualité sous le nez. Plus que jamais, Diamenteur faisait l'important avec son nom dans *Ouest-France*. Ventru a montré le titre du journal :  
**MYSTÉRIEUX VOL SANS EFFRACTION**  
« C'est quoi, « sans effraction » ? j'ai questionné.  
- C'est quand on entre sans casser la porte ou la fenêtre, a dit maman.  
- J'entre toujours à la maison sans effraction, j'ai dit, mais je n'en fait pas toute une histoire.  
- Nigaud ! a dit Mirabelle. C'est seulement quand on vient voler que ça compte. »  
J'ai fait « ah bon ! » pour ne pas avoir l'air nouille. J'ai replongé dans ma glace au chocolat. Après, nous nous sommes rendus au manège de Mickey. En passant devant William qui s'ennuyait sur une auto-tamponneuse à l'arrêt, nous lui avons fait des grimaces affreuses avec les yeux qui louchent et la langue qui pendouille. Silvère, Mirabelle et moi, nous sommes impitoyables avec nos ennemis. J'avais quand même le cœur serré pour William.
4. Au micro, Jules, le patron du manège de Mickey, disait : « Cent cinquante kilomètres à l'heure ! Roulez, roulez, petits bolides ! »  
Les lumières clignotaient, la musique résonnait. Je renversais la tête pour bien sentir le vent. La soucoupe de l'espace décollait, plongeait, faisait de grands PCHITT !  
« Si vous voulez que Mickey descende, il faut l'appeler bien fort ! disait Jules.  
- Mickey ! Mickey !  
- Plus fort, les enfants, plus fort !  
- MICKEY ! »  
Jules actionnait Mickey ; Mickey bondissait au bout de sa corde ; il nous frôlait, nous narguait, nous glissait entre les doigts ; la tension grimpeait à chaque tour.
5. Silvère faisait d'autant plus excité que William nous observait du coin de l'œil.  
Silvère avait saisi la queue du Mickey, WAOU !  
Nous avons entendu un craquement.  
La culotte de Mickey s'était déchirée. BLING ! BLING ! Il pleuvait des bijoux.  
« Tu as encore fait l'andouille, a dit Mirabelle.  
- Faut toujours que tu nous fasses remarquer », j'ai ajouté.  
Dans quel pétrin allait donc nous fourrer mon frère ? En attendant, il regardait avec ahurissement les montres et les bijoux tombés dans la soucoupe volante. Une banane dans son potage ne l'aurait pas plus étonné, mon frère.

**Écris le résumé de ce texte.**

Lis attentivement ce texte :

## Les débuts de l'aviation

### Les premiers engins volants

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, Léonard de Vinci étudie déjà la possibilité de voler. Il réalise plus de 400 croquis d'engins volants qui donneront naissance à l'hélicoptère, au parachute et au planeur.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les frères Montgolfier ont l'idée de construire un ballon en toile de coton et de le gonfler avec l'air chaud pour qu'il s'élève dans le ciel : la montgolfière est née. Pendant plus d'un siècle, la seule manière de quitter le sol reste d'utiliser des gaz plus léger que l'air. En 1852, Henri Giffard effectue le premier vol en dirigeable, un ballon muni d'hélices et d'un système de direction.

### Les premiers avions

Le 9 octobre 1890, Clément Ader réussit à s'élever à 20 cm du sol et à effectuer un vol de 50 m. Sa machine volante, qu'il baptise *Avion*, a des ailes en bois et en tissu. Elle pèse plus de 250 kg et a un moteur actionné par une machine à vapeur. Le 17 décembre 1903, Orville et Wilbur Wright, deux frères américains, effectuent le premier vol motorisé et dirigé à bord du *Flyer*. C'est un biplan qui possède une innovation importante : un gouvernail qui permet de contrôler la trajectoire. Il est entraîné par 2 hélices reliées par des chaînes à un moteur à essence.

### Les grandes traversées

Henri Farman signe le 30 octobre 1908 le premier voyage aérien — dit aussi le « premier vol de ville à ville » — de l'histoire mondiale de l'aviation, réalisé entre le petit village marnais de Bouy et Reims sur une distance de 27 kilomètres.

Le 31 octobre 1908, il s'adjuge le prix de hauteur au camp de Châlons en parvenant à passer au-dessus d'un pylône de 25 mètres de haut, Farman volant à 30 mètres d'altitude.

Le 3 juillet 1909, lors d'un meeting aérien, Louis Blériot vole pendant plus de 1 heure avec son monoplane. Le 25 juillet 1909, il effectue la première traversée entre Calais et Douvres en 37 minutes, en volant jusqu'à 100 m au-dessus de la Manche.

Le 21 mai 1927, Charles Lindbergh réalise la première traversée de l'océan Atlantique à bord de son monoplane, le *Spirit of Saint Louis*. La durée de son vol entre New York et Le Bourget est de 33 h 32 min, à une vitesse de 173 km/h. Depuis, l'aviation ne cesse d'améliorer ces exploits.

Fais le résumé de ce texte.

Lis attentivement ce texte :

## **Les députés de l'Assemblée Nationale**

### **Qu'est-ce qu'un député ?**

Un député est un représentant de la nation. Il est élu dans une circonscription. Une circonscription est une zone géographique délimitée en fonction du nombre d'habitants. Elle représente environ 115 000 habitants. Il y a 1 député par circonscription. Certains départements, peu peuplés, comme le Cantal, le Lot ou la Meuse, n'ont que 2 députés. À l'inverse, le département du Nord en compte 23. Dans la Marne, il y a 5 députés.

Le député est élu pour 5 ans au suffrage universel direct. Il a 2 grandes missions : proposer, discuter, voter les lois et contrôler l'action du gouvernement (le premier ministre et ses ministres).

Le député partage son temps entre sa circonscription et l'Assemblée nationale qui siège au Palais-Bourbon, à Paris.

### **Dans sa circonscription**

Le député s'intéresse au développement de sa circonscription, en lien avec les maires, l'administration et les associations. Il participe aux cérémonies officielles : inaugurations de nouveaux bâtiments, de nouveaux services (crèches), remises de prix... Il recueille les demandes des citoyens pour les rapporter à l'Assemblée nationale.

### **Au Palais-Bourbon**

Les députés se réunissent tous les mercredis à l'Assemblée nationale dans l'hémicycle, une salle en forme de demi-cercle. Selon le groupe politique auquel ils appartiennent, les députés siègent dans la partie gauche ou dans la partie droite de l'hémicycle. Il y a 577 députés. Un député peut proposer une loi et prendre la parole pour la discuter. Certains jours, le gouvernement est présent dans la salle et les députés lui posent des questions sur sa façon de gouverner.

**Fais le résumé de ce texte.**

Lis attentivement ce texte :

## Le compas

### Qu'est-ce qu'un compas ?

Un compas est un instrument de mesure qui sert à prendre et à reporter des dimensions dans n'importe quelle direction. Il est très utile en géométrie pour tracer des cercles et des arcs de cercles, construire des angles droits, mesurer le milieu d'un segment... Le mot « compas » vient du latin *compassare*, qui signifie « partager la même mesure ». Selon la mythologie grecque, c'est Talos, le neveu de Dédale, qui aurait inventé le compas.

### Des branches et des pointes

Un compas est composé de deux éléments articulés qu'on appelle « les branches » (ou « les jambes »). Les deux branches sont jointes par une charnière qui permet d'ouvrir plus ou moins l'angle qu'elles forment. Un compas comporte toujours une pointe en métal au bout de l'une de ses branches. L'extrémité de l'autre branche peut porter une seconde pointe (pour les compas dits « à pointe sèche ») ou un crayon. Le compas symbolise, en Occident, les sciences et la rigueur mathématique. En Chine, il évoque le ciel.

### L'instrument des bâtisseurs

Depuis l'Antiquité, le compas est un outil indispensable aux bâtisseurs et à leurs ouvriers. Les égyptiens s'en servaient pour construire les pyramides ; les Grecs et les Romains l'utilisaient pour construire les temples.

Au Moyen Âge, tailleurs de pierre, charpentiers et ébénistes en faisaient l'usage pour la construction des cathédrales. La pointe métallique du compas était enfoncée dans la pierre ou le bois ; l'autre extrémité permettait de reporter les dimensions relevées sur les plans. Dès cette époque, le compas figurait sur les emblèmes de la plupart des métiers ou corporations liés à l'architecture et à la construction des bâtiments.

Instrument précis, le compas est encore aujourd'hui très utile à l'architecture pour dessiner ses plans.

Au Tibet, les moines bouddhistes utilisent un compas pour construire leurs mandalas (cercles sacrés). Ces figures géométriques faites de sable coloré servent de support pour la méditation.

Fais le résumé de ce texte.

A coller sur mon cahier pour la correction :

### Appréciation de l'ensemble :

Excellent – très bien – bien – insuffisant

Dans le détail...	D'après la maîtresse	
	oui	non
J'ai repris toutes les idées importantes du texte de départ.		
Je n'ai pas ajouté d'idée ou commentaire personnel.		
Mon texte est court. (moins de 12 lignes)		
Mon texte a un sens.		
Mes phrases sont courtes.		
J'ai varié mes formulations pour éviter les répétitions		
J'ai utilisé des mots de liaison.		
Mon écriture est soignée.		
J'ai fait les accords dans les groupes nominaux. (adjectif + nom)		
J'ai fait les accords dans les phrases. (sujet + verbe)		
J'ai fait attention aux homophones (a/à ; son / sont ...)		
J'ai vérifié les mots inconnus dans le dictionnaire. (Je n'ai pas fait de fautes d'orthographe sur l'écriture des mots)		

A coller sur mon cahier pour la correction :

### Appréciation de l'ensemble :

Excellent – très bien – bien – insuffisant

Dans le détail...	D'après la maîtresse	
	oui	non
J'ai repris toutes les idées importantes du texte de départ.		
Je n'ai pas ajouté d'idée ou commentaire personnel.		
Mon texte est court. (moins de 12 lignes)		
Mon texte a un sens.		
Mes phrases sont courtes.		
J'ai varié mes formulations pour éviter les répétitions		
J'ai utilisé des mots de liaison.		
Mon écriture est soignée.		
J'ai fait les accords dans les groupes nominaux. (adjectif + nom)		
J'ai fait les accords dans les phrases. (sujet + verbe)		
J'ai fait attention aux homophones (a/à ; son / sont ...)		
J'ai vérifié les mots inconnus dans le dictionnaire. (Je n'ai pas fait de fautes d'orthographe sur l'écriture des mots)		